

ENTRE DEUX RIVES

C'est le dernier né à Québec; il n'est âgé que de quelques jours et il a été mis au monde par Rénée des Ormes. Je ne voudrais pas commettre d'indiscrétion en disant que ce pseudonyme est celui de l'épouse d'un de nos excellents fonctionnaires du gouvernement provincial à qui je souhaite une substantielle augmentation de salaire pour le récompenser d'avoir une épouse qui écrit de fort jolies choses; ce qui fera sans doute, sécher de jalousie ses collègues célibataires qui ne demanderont pas mieux que d'épouser nos excellentes institutrices qui, comme Rénée des Ormes—ancienne institutrice—est "assez capablement" compétente et courageuse pour éditer des livres à la vérité fort jolis.

Entre deux rives forme la collection des correspondances échangées entre une marraine de guerre canadienne—l'auteur—et son filleul belge—Raymond D.—de 1917 à 1919. C'est écrit simplement, mais bien; c'est surtout vécu. On m'assure que les lettres qu'on y lit sont, en réalité, les lettres qui ont été échangées entre la marraine de Québec et le filleul des tranchées belges; ce sont des lettres, en vérité, de forme élégante, et, de plus, des récits militaires véridiques. La guerre commence donc à rendre service à notre jeune littérature.

Nous accueillons avec beaucoup de sympathie ces pages émouvantes qui vibrent de sincérité et de foi et qui sont d'une bonne qualité littéraire; c'est une aimable conversation où nous apprenons, d'une part, les faits de la grande guerre, au jour le jour, en Belgique, et, de l'autre, où l'on nous fait ressouvenir des faits principaux de notre histoire du Canada français; il y a un talent descriptif et des qualités d'âme et de cœur remarquables dans *Entre deux rives*.

N'oublions pas que le livre de Rénée des Ormes est peut-être le premier, chez nous, de la littérature dite de guerre; c'est un grand mérite. Et c'est un véritable plaisir que d'entendre causer une mère de chez nous avec un fils de l'héroïque Belgique parée de ses blessures, grandie de tous ses sacrifices, de toutes ses beautés morales dont, par l'effort et la souffrance, elle s'est enrichie.

LA REVUE MODERNE

La *Revue Moderne* de mai est maintenant en vente dans tous les dépôts de la ville et de la campagne, et elle est destinée au plus beau succès, son frontispice est peut-être le plus artistique que cette publication nous ait encore offert : une gravure exquise de grâce chaste et sincère, la "Laitière" de Greuse, reproduite dans une teinte acier, nous sourit, dans son cercle d'un bleu doux légèrement bordé de noir, à la devanture de nos principaux dépôts. La *Revue Moderne* fait un effet qui dépasse par son élégance et sa discrétion toutes françaises, les revues américaines ou anglaises, et impressionne agréablement tous les gens de goût.